

LE BIEN PUBLIC

UBU LA BERLUE AUX FEUILLANTS

Mardi, Ubu posait sa chandelle verte sur le plateau du Théâtre des Feuillants et l'Association Bourguignonne Culturelle livrait à ses spectateurs un petit précipité d'indiscipline et de théâtre revu et corrigé par la verve lumineuse d'Alfred Jarry.

Pour cette version de ce texte fondateur, les commandes avaient été laissées aux mains de la Compagnie des Dramaticules, fidèle compagnonnage depuis les saisons précédentes. La compagnie s'est pourtant pris, cette fois-ci, les pieds dans les vers très libres de Jarry. Trop libres pour être apprivoisés de la sorte. Merdre !

On avait pu voir les Dramaticules plus à l'aise, précédemment, chez Ionesco (*Macbett*) ou Maupassant (*Le Horla*), à l'aise grâce à l'économie de moyen, un amour visible du répertoire (il attaquera ensuite de front Shakespeare et son *Richard III*) et une irrévérence bon teint.

Pour leur vision d'*Ubu roi*, ces trois qualités ne suffisent pas à supplanter une esthétique et une dramaturgie personnelle qui manquent de souffle et d'élan. Ce qui aurait pu être, avec un soupçon d'humilité, un joyeux bazar et une réflexion acide sur la fabrication du théâtre, reste au niveau de la baraque de fête foraine un peu triste et poussive.

C'est vraiment dommage car ces rejetons du camp indisciplinaire de Jarry avaient tout à gagner de ruptures de rythmes plus franches dans leur dispositif scénique. La débâcle du totalitarisme crasse et idiot du couple Ubu aurait passé la rampe et ainsi lancé quelques étincelles bienvenues. Re-merdre !

GUILLAUME MALVOISIN - LE BIEN PUBLIC - 22 JANVIER 2015